

192-193



BREIZ SANTEL

Mouvement pour la protection
des monuments religieux bretons

EN COUVERTURE :

Bois polychrome à Notre-Dame des Cieux au Huelgoat



AUTOMNE-HIVER 2003
NUMÉRO 192-193
PRIX 1,50 EURO

Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège social
20, rue des Vénètes, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester

Ce qu'est Breiz Santel...

Appuyé par sa revue, *Breiz Santel*, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartier, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes ; ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».



Sauver ce qui doit être sauvé

La Bretagne, une entité, une culture, un patrimoine. Trois termes unis entre eux par un quatrième, son originalité.

Abordons ici le troisième point et essayons de cerner, plus spécifiquement, la notion d'art religieux et de décortiquer cette originalité.

La Bretagne fut toujours terre de fructueuse activité, d'ardente volonté de construire. La réalité bretonne, vivante et quotidienne, s'est sans cesse exprimée avec émotion, au cours des siècles, par création continue. Le génie créateur de nos ancêtres s'est superposé avec bonheur, époque après époque, Roman, Gothique, Renaissance. Un trésor de grandeur et d'humilité est parvenu jusqu'à nous avec ses matériaux riches et variés, métal, pierre, bois, etc.

Essentiellement très paysan, très souvent anonyme, l'Art religieux breton n'en est que plus grand et plus pénétrant. L'Artiste breton a su combiner admirablement le matériau et la nature, le pittoresque et l'esthétique, le sentiment et l'instinct, une vérité simple et belle, une piété noble et sincère.

Un art comme le nôtre, où la mort côtoie la vie, toutes deux matérialisées dans des proportions qui étonnent, est un enseignement pour tous. Grandiose ou humble, fièrement ou timidement niché, chaque édifice, témoin de la vie d'un peuple fier et courageux, est un vivant témoignage du passé. L'ensemble de nos chapelles, croix et fontaines, œuvres artistiques incomparables, perpétue un art d'une rare luxuriance même quand celui-ci semble mélancolique. Et la variété de nos monuments n'a d'égaux que ses contrastes. C'est pour cela que l'architecture bretonne repousse toujours plus loin ses limites. C'est parce que les Bretons sont fils d'une réalité intérieure que la sensibilité bretonne se traduit par une vérité séculaire.

Plus encore que par sa richesse apparente, l'Art religieux breton se révèle par sa valeur intrinsèque. On peut dire qu'il est une œuvre immense faite de granit et de dentelle, sans doute, mais aussi et surtout de joie et de



lumière, de persévérance et d'amour. Chacun de nos monuments n'est-il pas une oraison ?

Quel que soit le regard que l'on pose sur lui, religieux, archéologique, historique, écologique, sentimental ou autre, pouvons-nous laisser un héritage pareil s'en aller à jamais ? Avons-nous le droit de laisser tant de grandeur et de gloire disparaître dans la plus parfaite indifférence ? Le génie d'un peuple ne se raconte pas, il se vit. Or, le génie, nos ancêtres en avaient à ne savoir qu'en faire. Avec quelle maîtrise ont-ils originalisé l'architecture de notre pays ?

Ainsi, il ne nous appartient pas d'être mesquins. Nous n'avons pas le droit d'être lâche. L'homme d'aujourd'hui ne respecte plus rien ; à nous de prouver le contraire. Lançons un défi à l'indifférence et tenons la gageure. Nous n'avons peut-être pas le pouvoir de supprimer le béton et sa pénible laideur. Sans doute n'avons-nous pas non plus celui d'interdire pylônes et gratte-ciel démesurés. Ayons au moins le courage de maintenir un patrimoine unique, mémoire de notre terre et de notre peuple pour les générations à venir.

En résumé l'Art religieux breton est une sagesse, une force, une beauté. Ayons, je dirais presque, l'ineffable sagesse de préserver cette force tranquille d'une merveilleuse beauté. Sachons restaurer sans dénaturer.

Sauvons ce qui doit être sauvé.

Michel PLÉ.

NB : En 1952 nous étions peu. Aujourd'hui un élan populaire redonne vie à une partie du patrimoine breton. Soyons vigilants, mais aussi heureux car nous travaillons au cœur d'une grande période de restauration. Tout un peuple se reconnaît dans les monuments d'un autre âge. Cette complicité honore l'un et les autres.

Ce texte de Michel Plé, un de nos anciens présidents a paru dans le numéro 102 de la revue Breiz Santel, hiver 1977-78.

Les conseils qui y sont donnés restent d'actualité : « Sauvons ce qui doit être sauvé. »

« Sachons restaurer et aussi sans dénaturer. »





Croix de la chapelle Saint-Michel,
à Questembert en Morbihan.
Croix historiée à panneau
datant des XVI^e et XVII^e siècles,
classée Monument Historique
depuis 1922.

CROIX PANNEAU

CROIX LANTERNE

Apanage médiéval, la croix-panneau, au nom parlant, appelée aussi croix fronton ou croix bannière, est une sorte de tableau en relief, aux profils variés, taillé dans un bloc unique posé en haut d'un fût.

Quadrilobes simples, ou à pointes, à Saint-Marc de Pleucadeuc, ou à Notre-Dame-du-Loch à Saint-Avé-d'en-Bas.

Véritables châsses reliquaires, à Questembert, à Montsarrac, ou à Saint-Avé-d'en-Haut, où les niches abritent autant de personnages. A Rochefort-en-Terre, une large accolade soutenue par des anges tient lieu de couronnement.

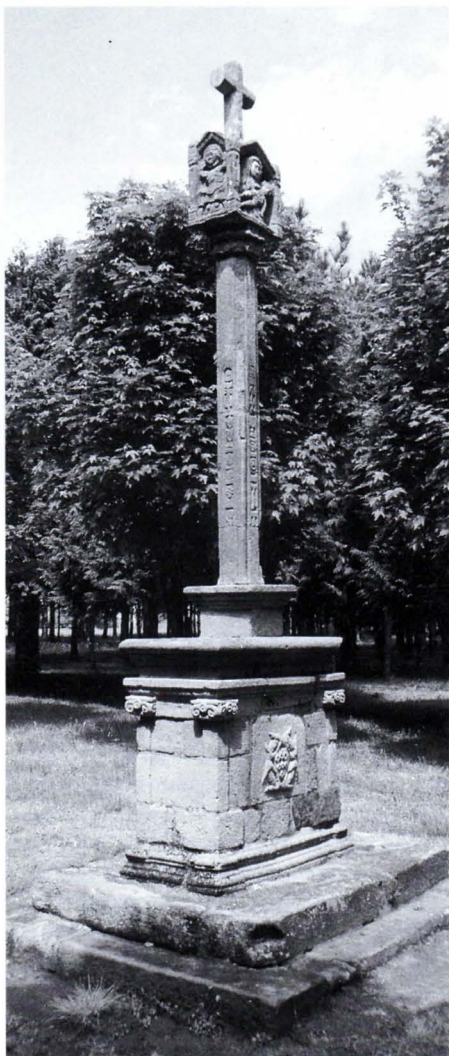
On donnera le nom de croix-lanterne quand le panneau s'agrément de piliers comme à Gohazé en Saint-Thuriau.

De telles croix peuvent ne présenter que le Christ. Lorsque s'y ajoutent des personnages, elles se muent en petits calvaires, accueillant, à l'occasion, le programme complexe des scènes de la Passion, Arrestation de Jésus, Flagellation, Mise au tombeau, Descente aux enfers...

La croix-panneau s'agrément parfois d'un auvent dont il est intéressant de préciser comment, né de la nécessité, cela a évolué vers l'ornement.

En tous pays, les constructeurs des croix en bois ont éprouvé le besoin d'en protéger la branche et le Christ par un arrangement de deux planches posées de biais, sorte de sommaire toiture en bâtière.

Cette disposition originelle et simple, se mue par la suite en titulus, en arc brisé, en accolade ornée de crochets,

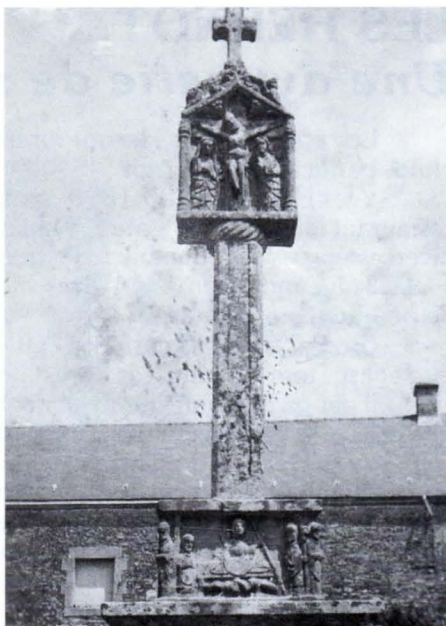


Croix de la chapelle Saint-Doué
à Questembert, datant du XVII^e siècle.
Inscrite aux Monuments Historiques
depuis 1928.

Croix de la chapelle Notre-Dame des Neiges
à Questembert, datée de 1700.
Restaurée par Pierre Floch en 2001.



Calvaire avec auvent
à Saint-Nolff, Morbihan.



Belle croix-panneau
située dans le cimetière
de Maure-de-Bretagne en Morbihan.



en serviette repliée, tous profils où les variations du gothique foisonnant, ne font pas oublier le dessin primordial.

Les croix-panneaux et les croix-lanternes sont généralement monolithes et compactes. La plus primitive est au Relecq à Plonéour-Ménez, don des scouts de Morlaix qui l'avaient arrachée au tas de cailloux du cantonnier devant la chapelle ruinée de Trémel.

Lorsque le sculpteur d'une croix-panneau imagine, par souci d'allègement pondéral, de pratiquer des évidements au travers du monobloc aveugle; il devient sans le savoir l'initiateur d'un modèle dont la fortune ira grandissant en Basse-Bretagne. Le petit calvaire assorti d'une ou deux branches destinées à porter des personnages.

*Extrait de l'ouvrage du Père Castel,
Croix et calvaires en Bretagne.*

LES HERNOT...

Une dynastie de sculpteurs bretons

Les ateliers Yves Hernot furent fondés en 1844 à Lannion, Côtes-du-Nord, par la famille Hernot

Yves Hernot, 1820-1890, sculpteur et poète. Dès l'âge de neuf ans, en restaurant la tête d'une statue, il fait montre d'un prodigieux talent. Gravissant diverses étapes, cet humble maçon de village devient rapidement sculpteur et s'installe à Lannion en 1844. Très vite, son savoir-faire est reconnu. On lui doit de nombreux monuments.

Croix, calvaires, statues, bénitiers, fonts-baptismaux, chapelles et même une église, tombes funèbres et restauration de bon nombre d'œuvres.

Il eut onze enfants dont six moururent en bas âge ; des cinq autres, une fille et quatre garçons, deux seulement lui survécurent dont :

Yves Hernot, 1861-1929, ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Paris, sculpteur statuaire, architecte de formation, put fort heureusement succéder à son père et diriger à son tour les Ateliers Hernot dont la renommée avait franchi les frontières de la Bretagne.

Ces deux artistes réalisèrent de 1844 à 1929 un millier de calvaires en Bretagne, en France et à l'étranger.

Uniquement pour le département de l'Ille-et-Vilaine, de 1844 à 1890, 73 ; de 1890 à 1908, 20 ; de 1908 à 1929 l'inventaire n'est pas encore terminé.

Les œuvres les plus marquantes de ces artistes qui honorent la Bretagne restent bien entendu : Le calvaire des Bretons à Lourdes 1901 ; Le calvaire de Protestation à Tréguier 1904 ; ceux d'Alençon, un des plus beaux 1878 ; Lannion ; Rennes, cimetière du Nord 1859 ; Lisieux, jardin du Carmel ; Dinard 1875 ; Saint-Servan ; Reims ; Saint-Lô ; Saint-Paul-de-Vence ; Gramat ; Bordeaux ; Saint-Cloud ; Saint-Brieuc ; Jersey ; Saint-Christophe-du-Ligneron ; Conlie, à la mémoire des volontaires bretons décédés durant la guerre de 1870.

Les plus lointains : Jérusalem, dans le Carmel du Pater, près du Mont-des-Oliviers ; Les Cayes, Haïti ; Thies, Mont-Rollant au Sénégal ; en Colombie Britannique. Citons parmi ceux-ci, la réplique de grotte de Lourdes offerte au pape Léon XIII pour les jardins du Vatican, où elle se trouve encore de nos jours.

Yves Hernot eut dix enfants, six filles et quatre garçons, dont :

Léon Hernot, 1894-1971 fut élève à l'École des beaux-Arts de Rennes, lauréat du Prix Martenot et du Ministre ; admis en 1920 à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris il se montra excellent sculpteur, digne de ses ancêtres. Formé à l'école des Lavallois il réalisa de nombreuses statue profanes et religieuses ainsi que des tombes funèbres et des monuments aux morts. Aquarelliste enfin, il exerça son art et son talent en s'inspirant des charmes des paysages marins de sa Bretagne natale.

Ces artistes bretons n'aurons pas œuvré en vain car leur foi et leur amour pour ce sol si attachant nous resteront comme un vivant message.

Yves HERNOT, Rennes.

LE CALVAIRE DU MONT DES OLIVIERS

COUVENT DU CARMEL DU PATER

Ce petit calvaire breton à Jérusalem haut de cinq mètres cinquante, comporte un emmarchement de trois degrés.

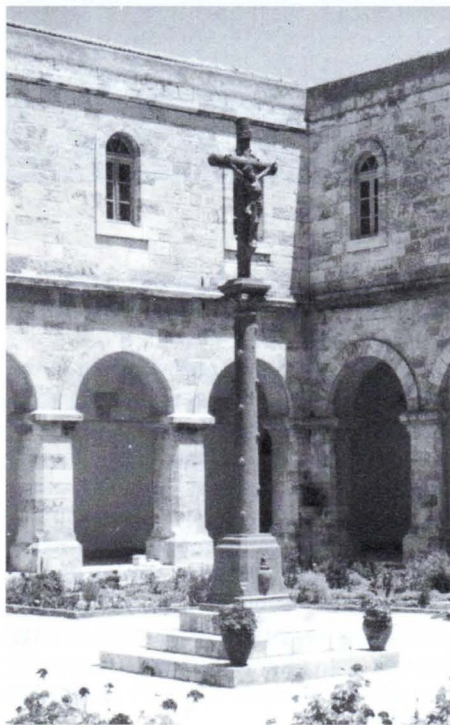
Le socle présente sur sa façade un cœur avec l'inscription « cor Jesu sacratissimum misserre nobis ».

Sur un côté « Jésus s'est rendu pour nous, obéissant jusqu'à la mort de la croix » ; sur un autre, ce calvaire a été exécuté par Y. Hernot qui a bien vou-

lu y apporter sa généreuse offrande. Il a été inauguré et béni le 8 décembre 1904.

Le fût à bubons, soutient un chapiteau à crochets finement sculpté à motif agraire, en effet vous pouvez voir nettement les épis de blé. Les branches de la croix se terminent sans couronnes fleurons et supportent un Christ de quatre vingt centimètres, reflétant lui aussi la souffrance. Le titulus, ici, n'est pas détaché de la masse : indication en quelque sorte d'une œuvre modeste ; en effet, nous n'avons pas son coût, mais seulement une note du sculpteur du 16 décembre 1919. Ce calvaire vaut aujourd'hui 3000 francs, transport et pose en sus.

Calvaire du Mont des Oliviers à Jérusalem, dans le couvent du carmel du Pater.



LE CALVAIRE DU CARMEL DE LISIEUX

Bon nombre d'entre vous ont peut-être lu « Histoire d'âme » intéressant ouvrage des manuscrits autobiographiques de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face. On y trouve à page 145 une photographie de Thérèse Martin, novice, lors de sa prise d'habit en 1889. Elle se tient près du calvaire érigé en 1877 par Yves Hernot. A la page 272, il y a une vue générale de cette croix érigée dans le jardin du Carmel.

Concernant le cloître, il est intéressant de noter une certaine similitude architecturale entre Lisieux et Jérusalem. Mais en Palestine les chapiteaux sont plus œuvrés et le matériau plus noble, en pierre. A Lisieux, il s'agit modestement de briques, ceci heureusement compensé tout à côté par la majestueuse basilique.

LE CALVAIRE DES BRETONS DE LOURDES

*Oeuvre de l'architecte Le Guerranic
et du sculpteur Hernot*

Ce calvaire monumental d'une valeur architecturale et sculpturale incontestable a demandé soixante cinq tonnes de granit de Kersanton, matériau noble du Finistère, cheminées par sept wagons de chemin de fer de Lannion à Lourdes.

D'une hauteur de douze mètres, l'arbre de la croix est soutenu par une mace rectangulaire imposante. Sur celle-ci, aux quatre coins sont placés, la Vierge, Saint Jean l'Évangéliste, Marie-Madeleine et Saint Longin. Ces statues prévues au départ de un mètre quatre vingt mesurent deux mètres vingt. Elles sont taillées sur les dessins de Bourriche, sculpteur angevin dont Hernot père avait acquis les droits de reproduction.

Sur l'énorme soubassement, à la place d'honneur en façade, nous trouvons le blason de notre vieille province avec la devise « Potius mori quam fœdari », plutôt la mort que la souillure. Sur les côtés les armes des cinq chefs-lieux des diocèses de Quimper, Rennes, Vannes, Saint-Brieuc et Nantes. Au-dessus du soubassement s'élève le socle finement œuvre, supportant le fût écoté, et autour duquel s'enroule une banderole où l'on peut lire une supplication latine.

Maintenant parlons un peu de la genèse de cette œuvre.

De nombreuses péripéties émaillèrent sa facturation. Début 1898, le chanoine Guillo-Lohan, directeur de l'archi-confrérie de Notre-Dame-de-l'Espérance à Saint-Brieuc, diocèse des Côtes-du-Nord, fait appel au sculp-



Calvaire des Bretons de Lourdes.

teur lannionnais. Celui-ci produit un premier devis s'élevant à dix mille quatre cent francs arrondi à dix mille francs car il tient à être le premier souscripteur. Mais ce projet reste trop timide et au lieu de deux statues il en est demandé quatre. Deuxième devis : douze mille francs, puis on finit à quinze mille francs.

Les fondations initialement prévues à un mètre doivent être prolongées à quatre mètres vingt-cinq pour supporter un tel poids de soixante cinq tonnes. De plus le terrain est constitué de terre rapportées de la prairie du Savy.

Les travaux vont bon train et l'on pense être fin prêt pour le jeudi 13 septembre 1900 jour de l'inauguration. Malheureusement, le diable s'en mêle et le 3 septembre lors de la phase finale des travaux, le crochet de montage qui retient la croix cède. Le Christ tombe et se brise : heureusement aucun des ouvriers présents n'est blessé. Inutile de rappeler ici la désillusion du sculpteur qui ayant fait confiance à l'S en fer prêté par les pères du sanctuaire se trouve pénalisé par la perte du Christ d'une valeur de trois mille francs alors que par ailleurs il disposait d'un matériel irréprochable, poulin, moufle lyonnaise, chape, cordages...

Néanmoins il n'y a pas de découragement et Hernot promet la mise en place de la nouvelle croix fin mai 1901. On se remet au travail, malgré un nouvel incident à Lourdes le 18 avril 1901 à 16 heures. Le grand échafaudage roulant presque achevé qui devait servir à la pose du Christ s'affaisse, entraînant avec celui-ci le fût et la statue de

Saint Jean. On compte seulement deux blessés légers, l'un à la tête, l'autre aux jambes, aux dires de Monseigneur Schoepfer, évêque de Tarbes qui leur a rendu visite. Le calvaire enfin réparé est béni le 18 septembre 1901.

Le montant définitif de cette œuvre, vingt mille francs, or naturellement, ne sera payé à Hernot que très tardivement. On a parlé d'un délai de dix ans. Ce travail nécessita pendant plus d'un an, sur place à Lourdes, le concours d'un contremaître et d'un groupe de quinze à vingt ouvriers. Ce monument fut érigé grâce aux dons des diocèses de Saint-Brieuc, Quimper, Rennes, Vannes et de Nantes, après coup.

Vibrant hommage de la Bretagne à Notre-Dame de Lourdes. N'oublions pas non plus sa restauration en 1990, due à la générosité des souscripteurs sous l'égide du chanoine Morio, du diocèse de Vannes, ancien directeur de pèlerinages et décédé aujourd'hui.

Une partie des sources provient de M. le chanoine Talbourdet.

LE CALVAIRE DE PROTESTATION ET DE RÉPARATION A TRÉGUIER

Oeuvre du sculpteur Yves Hernot érigée le 19 mai 1904.

Avant toute chose il faut rappeler que la facturation de cette œuvre fut la suite logique d'événements antérieurs assez tourmentés qui eurent lieu le 13 septembre 1903, lors de l'inauguration du monument dû à l'artiste cessonnois Jean Boucher et élevé place de la cathédrale, à la mémoire d'Ernest Renan. Précisons d'autre part que ni le talent de ce dernier, ni la déclamation de la comédienne Marguerite Moreno vers la déesse Pallas-Athénée ne purent calmer les

passions et la protestation s'instaura tout naturellement.

Un comité fut créé à Brest à l'initiative de M. Deschard, commissaire général de la Marine. Il en assura la présidence, secondé par un groupement local dirigé par M. le Comte de Roquefeuil. Ceux-ci lancèrent ainsi une importante souscription afin de réaliser un grand monument qui manifesterait le grand élan de foi des catholiques bretons. Revenons au calvaire érigé sur le terrain donné au comité

de fabrique par les demoiselles Cadiau et leur sœur, la vicomtesse Colas de la Baronnais.

Celui-ci au style assez conventionnel a été exécuté en granit de Kersanton. Il se compose d'une croix principale supportant le Christ, de deux croix des larrons et de treize statues réparties sur la plate-forme de la mace et sur les piliers du pourtour.

Sur la plate-forme ; Saint Longin, la Vierge, Saint Jean à genoux, les Saintes Femmes, Marie-Madeleine et Marie-Salomé, personnages habituellement placés sur de nombreux calvaires.

Sur les piliers arrières ; Saint Louis et Sainte Jeanne d'Arc, patrons de la France.

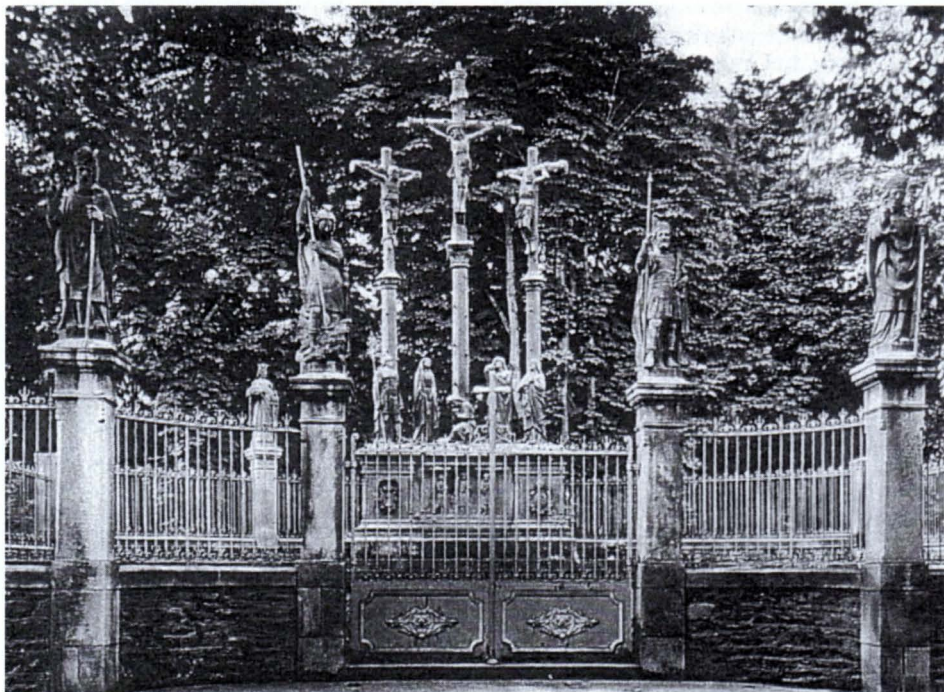
Sur les piliers avant ; Saint Pierre, Saint Tugdual, Saint Maurice, Saint Georges, Saint Brieuc, Saint André.

L'emmarchement comporte trois degrés.

La mace quadrangulaire s'impose avec ses quelques tonnes. Travaillée, elle représente de chaque côté les armes de la Papauté et de l'évêque du diocèse de Saint-Brieuc, Monseigneur Fallières.

Au milieu nous voyons sur le bas-relief une scène que l'on trouve sou-

Calvaire de la Protestation, Tréguier.



vent reproduite sur de nombreuses œuvres de sculpteurs et peintres bretons. Il s'agit de Saint Yves, en officiel, rendant la justice entre le riche et le pauvre. Ici, à Tréguier où se déroule le grand pardon chaque 19 mai, cela prend une valeur de symbole. Défendant la veuve et l'orphelin, Saint Yves, ne l'oublions pas, figure le patron des hommes de loi, qui de différents pays, viennent en grand nombre, tous les ans.

Le fût central écoté à bosses, rappelant les bubons de la peste, s'élève de la plate-forme pour supporter la croix du Christ.

À l'arrêt du fût se trouve un chapiteau à crochets finement œuvre, sur le fût central il n'existe pas ici de banderole ou listel comportant une inscription latine telle : « O, vos omnes qui transitis per viam attendite et videte si dolor est sicut dolor meus. » O vous qui passez ce chemin, arrêtez-vous et voyez si votre douleur ressemble à la mienne. Citation que l'on trouve très souvent sur les calvaires des missions.

La croix proprement dite fait suite. Elle supporte un Christ de grande taille, les branches de cette croix se terminent par des moulures contournées et ajourées dans le style du XVII^e siècle. Chez les Hernot, le visage du Christ est inspiré du Christ de Bouchardon, célèbre sculpteur français né à Chaumont (1698-1762), qui fut l'élève de Coustou, sans de Nicolas, le plus connu (1658 à 1733). Le frère de ce dernier, Guillomet (1677 à 1746), fut l'auteur des fameux Chevaux de Marly. Ces

sculpteurs furent eux-mêmes élèves du grand Coysevox.

Le titulus très détaché donne un aperçu de l'adresse du sculpteur. Les deux potences des larrons, également au fût écoté, ne figurent pas les taux que l'on retrouve assez souvent dans les calvaires monumentaux, mais des croix normales. Signalons cependant une petite différence concernant les chapiteaux. En effet, ceux des larrons sont ronds et celui du Christ à crochets est beaucoup plus œuvre.

Le Christ se tourne vers le bon larron qui, soumis au châtiment l'accepte. La position du bras du repent est identique à la façon dont le Christ place les siens. Par contre, le mauvais tourne la tête, refuse, se révolte, contracte jambes et bras. Quant aux statues, nous ne savons pas si elles ont été taillées sur les dessins de Bourriche, sculpteur angevin dont Hernot avait acquis les droits de reproduction, lors de la facturation du calvaire des Bretons de Lourdes.

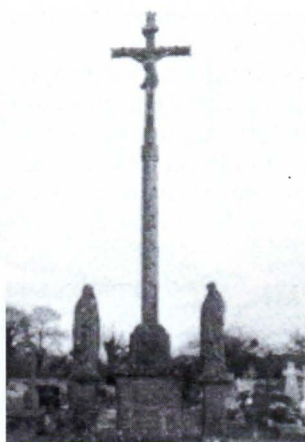
Sur la partie inférieure du soubassement, façade de la mace, nous trouvons cette phrase de Saint Marc :

En latin : « Vere hic hom filius dei erat ».

En breton : « en gwirione an den-zeoa mae doue ».

En français : « cet homme était vraiment le Fils de Dieu ».

Plus de six cent prêtres parmi lesquels plusieurs dignitaires ecclésiastiques et une foule de trente mille fidèles ont assisté à cette splendide manifestation catholique.



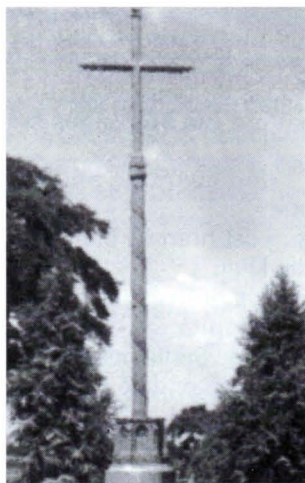
Le calvaire de Bédée,
1883.



Le calvaire
de Bazouges-la-Pérouse,
1878.



Léon Hernot
(1894-1971)



Le calvaire du cimetière Nord,
à Rennes, 1881.



Le calvaire de Dinard,
1875.

Une dynastie de sculpteurs bretons, les Hernot.



Le onzième pardon, le 21 septembre 2003, de la chapelle Saint-Laurent de Kervignac. L'assistance après l'office célébré dans la chapelle et la bénédiction de la cloche.

La statue de Saint Laurent.



LES PARDONS

Nos adhérents savent combien nous attachons d'importance à notre participation au pardon des chapelles à la restauration desquelles nous avons participé.

Si, cette année, Breiz Santel n'a pas pu se faire représenter en juillet au pardon des Cerises de la chapelle Saint-Jean-du-Loch à Peumerit-Quintin, l'association était bien présente au mois d'août à celui de Notre-Dame de Gornevec à Plumergat, présidé cette année par Monseigneur Gourvès, évêque de Vannes et qui a rassemblé de très nombreux fidèles.

Le même jour, nous étions présents aussi au pardon des Sept-Saints à

Erdeven. Cette fois, la cérémonie ne s'est pas déroulée en plein air, comme les années précédentes, mais a eu lieu dans la chapelle complètement restaurée désormais, mais trop petite ce dimanche-là pour accueillir les quelque deux cent cinquante pèlerins venus honorer les Sept Saints fondateurs, dont certains durent se contenter des bancs installés à l'extérieur.

La messe, célébrée par M. le chanoine Le Dorze, fut suivie d'une procession avec croix et bannières à la fontaine, située à quelques centaines de mètres pour la traditionnelle bénédiction de l'eau et celle des enfants présents.



A la fontaine des Septs-Saints,
le Père Le Dorze
lit une prière pour la bénédiction de l'eau.



La chapelle des Sept-Saints à Erdeven.

Ce fut l'occasion d'entendre encore chanter en breton vannetais le cantique dédié aux sept évêques qui évangélisèrent la Bretagne :

« Patrone Breih-Izel Kleuet hiniu boeh me feden goarned de zoué fidél er vro hui groeit Krechén ».

Patrons de Bretagne, écoutez aujourd'hui la voix des fidèles, gardez fidèles à Dieu le pays que vous avez fait chrétien.

Enfin le 21 septembre, se tenait le onzième pardon de la chapelle Saint-Laurent à Kervignac. Cette fois la messe célébrée par le père Lamprière recteur de la paroisse s'est dite dans une chapelle qui a désormais sa couverture et... sa cloche, bénite au début de la cérémonie à laquelle assistaient de nombreux fidèles qui purent admirer la superbe charpente restaurée à l'ancienne. C'est toujours avec émotion qu'est vécue la première célébration

dans un édifice désormais hors d'eau, car cet édifice est sauvé, même s'il reste encore de nombreux éléments à restaurer.

Et ce résultat est le fait de tant d'efforts poursuivis avec persévérance pendant de si nombreuses années.

C'est ce qu'on pouvait lire dans le journal Ouest-France du 26 septembre dernier.

« La mise hors d'eau est une étape importante de cette restauration qui a débuté il y a une dizaine d'années à partir de ruines totales, grâce à la volonté de bénévoles du Comité de Sauvegarde. Peu à peu la reconstruction s'est faite dans le souci permanent de l'authenticité avec l'aide de nombreux partenaires : l'Association Breiz Santel, l'architecte du patrimoine Léo Goas, la municipalité, le Conseil Général, des équipes de bénévoles et des chantiers d'insertion, etc. ».



La fontaine Saint-Gilles à Riec-sur-Belon
le jour de sa bénédiction.

UNE BELLE RÉALISATION

La remise en état de la fontaine Saint-Gilles et sa bénédiction à Riec-sur-Belon

Roland Péron
devant la fontaine Saint-Gilles.



C'est en mai 1996 que Breiz Santel a été mis au courant par Roland Peron de Riec-sur-Belon de l'existence sur le site de la chapelle Saint-Gilles d'une fontaine et d'un lavoir, mis à mal par le remembrement.

Dès le mois de juin, nous nous rendions sur place avec beaucoup de difficultés, étant donné l'état des terrains envahis par de hautes herbes, en compagnie de M. Craff de Baye, de Roland Péron et du propriétaire du terrain où se trouvaient les deux monuments.

Et en septembre 1997, un chemin d'accès ayant été dégagé, nous retournions sur le site où notre architecte Léo Goas put relever les mesures nécessaires à l'étude d'une première phase de reconstruction de la fontaine et conseiller les membres de l'associa-



La procession vers la fontaine Saint-Gilles.

tion déjà mise en place sur les travaux à réaliser.

Grâce au talent d'un tailleur de pierre de Berné, Jérôme Pallaric, et au travail de nombreux bénévoles bien encadrés, une jolie fontaine s'élève désormais à l'emplacement de l'ancienne. A côté, le lavoir est lui aussi restauré et on ne peut qu'être séduit par le charme qui se dégage de ce lieu charmant que de grands arbres protègent.

Et ce fut bien le sentiment ressenti par les nombreux participants à la cérémonie organisée le dimanche 21 septembre, dans le cadre de la journée du Patrimoine.

La fontaine Saint-Gilles allait être bénite ce jour-là. A l'heure dite, c'est

une procession de plusieurs centaines de personnes précédées d'une quinzaine de croix et bannières dont les porteurs avaient revêtu leur costume breton qui s'est rendue de la chapelle Saint-Gilles à la fontaine.

Présidée par le diacre, Philippe Ferrand, c'est suivie avec ferveur par toute l'assistance que s'est déroulée la bénédiction de la fontaine au cours de laquelle furent chantés plusieurs cantiques bretons, accompagnés à la bombarde.

Puis les participants ont assisté à des vêpres chantées à la chapelle avant de se retrouver dans la salle municipale de Riec-sur-Belon pour un goûter convivial.

La bénédiction de la fontaine, les bannières.





A la chapelle Saint-Louis
à Saint-Servan.
Saint Louis agenouillé
devant la couronne d'épines.
Tableau du XIX^e siècle.

Des nouvelles du Pays Malouin

L'Association de Sauvegarde des chapelles du Pays Malouin, toujours aussi active, nous a fait parvenir un article paru dans Ouest-France en août dernier, dans lequel il est question du retour à la chapelle Saint-Louis d'un tableau qui ornait l'ancien retable.

Ce tableau, œuvre anonyme du XIX^e siècle, représentant Saint-Louis agenouillé, priant devant la couronne d'épines, avait besoin d'une cure de jeunesse. C'est chose faite. Remis en état par une restauratrice granvillaise, Agnès Archambaud, il a retrouvé sa place dans l'église, au cours d'une cérémonie à laquelle les paroissiens et les représentants de la ville ont été accueillis par le clergé paroissial et notre ami Louis Pottier, président de l'Association de Sauvegarde des chapelles, laquelle a participé financièrement à la restauration du tableau.

Un défi pour l'Église

C'est sous ce titre que l'évêque de Vannes, Monseigneur Gourvès, a fait paraître sa lettre pastorale cette année.

Après avoir rappelé les liens étroits qui existaient en Bretagne autrefois entre la foi chrétienne et la culture, « le breton et la foi sont frère et sœur en Bretagne » disait-on, il fait état de l'abandon progressif dans les années 1950 de la langue bretonne dans le domaine profane et aussi dans le domaine religieux. Et de rappeler cette époque où sous le prétexte « d'unité linguistique de la France, la langue bretonne devait disparaître », mais en faisant remarquer aussi les efforts courageux de militants dévoués de la culture bretonne pour conserver et développer un patrimoine en péril.

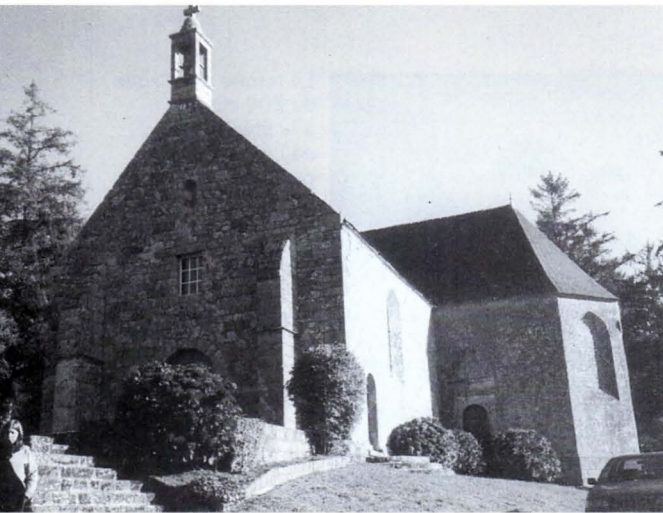
Rappelons que c'est en 1952 que notre mouvement a pris naissance sous l'impulsion de Gérard Verdeau, désolé de l'état d'abandon de nombreux édifices ; chapelles, calvaires, croix de chemin.

Monseigneur Gourvès y fait d'ailleurs allusion dans sa lettre, en reconnaissant le soutien apporté par Breiz Santel à la restauration de nombreux monuments, « ce qui a entraîné, ajoute-t-il, un renouveau des pardons, permettant à beaucoup, en retrouvant leurs racines de retrouver aussi le chemin de la foi de leurs aïeux ».

Il se félicite ensuite du renouveau de tout ce qui touche à la culture en Bretagne : la langue, bien sûr, mais aussi la musique, les chants profanes et religieux, la littérature, la radio et la télévision.

Et il en conclut que l'Église ne peut pas y rester indifférente, voici ses propos à ce sujet :

« Il y a sûrement place au soleil de Dieu pour la langue bretonne, dans une perspective de fidélité et d'ouverture. Nos ancêtres ont chanté et prié en breton, nous pouvons estimer légitime d'en faire autant. Dans cet esprit, la transmission de la foi peut se faire en même temps que celle de la langue. Il est souhaitable que l'Église y prête une attention renouvelée. »



La chapelle Saint-Patern, XVII^e siècle,
à Meslan, Morbihan.

Breiz Santel

A MESLAN

Le samedi 25 octobre dernier, j'ai accompagné Mme Bernard, notre présidente, à Meslan pour la remise du don de 2000 euros que notre Conseil d'administration a décidé d'attribuer à l'Association des Amis de chapelle Saint-Patern.

C'est par une belle matinée automnale que M. Ange Le Lan, maire de la commune, et Mme Odile Le Scoule, présidente de l'association, nous accueillent en mairie, et après une rapide prise de contact, nous conduisent jusqu'au site remarquable de la chapelle Saint-Patern où nous attendait une douzaine de membres de l'association.

Après une visite commentée des lieux, où nous avons pu apprécier le travail remarquable de restauration du retable du transept Nord, M. le Maire retraça l'histoire de cette belle chapelle dont les origines remontent au XVII^e siècle, puis Mme Le Scoule, présidente, nous présenta les différentes étapes de travaux réalisés à ce jour pour sa rénovation, ainsi que l'important projet qui leur tient à cœur, à savoir la restauration du retable majeur,

magnifique œuvre d'art datant sans doute des origines de la chapelle ; ce retable est aujourd'hui démonté et doit être transféré chez un artisan, spécialiste en la matière. Le coût de l'opération serait de l'ordre de 17000 euros.

En quelques mots, Mme Bernard donna des précisions sur l'origine et le but poursuivi par Breiz Santel, félicita les membres de l'association pour la qualité du dossier présenté qui a reçu l'approbation unanime du Conseil d'administration.

Avant de regagner la mairie où un pot d'amitié nous était offert, nous descendîmes jusque la fontaine blotie au creux d'un vallon verdoyant et dont Breiz Santel participa à la rénovation voici une quinzaine d'années.

Nous remercions M. le Maire et les membres de l'association pour l'accueil chaleureux qu'ils nous ont réservé en leur renouvelant nos félicitations



La remise du chèque de 200 euros à la présidente de l'Association par Mme Bernard, présidente de Breiz Santel, en présence du maire de Meslan, des membres du bureau, et de notre trésorier, Pierre Le Grogneec.

pour le travail accompli et nos encouragements pour leur poursuite, ce dont nous sommes convaincus, car les amis de la chapelle, appuyés par la municipalité, ne ménagent ni leur temps, ni leur peine pour faire revivre leur chapelle, organisant chaque année, à l'occasion du pardon, des festivités dont le bénéfice leur permet de poursuivre leur projet.

Nous signalons à nos adhérents que le pardon de cette chapelle a lieu le premier dimanche de juillet et les invitons à faire le déplacement s'ils se trouvent dans le secteur, persuadés qu'ils ne le regretteront pas.

P. LE GROGNEC.

Devant l'église de Meslan, une partie des membres de l'association des Amis de Saint-Patern, en compagnie du maire de la commune, Ange Le Lan.





La statue de Sainte Catherine
à sa découverte
dans le grenier du presbytère.

La statue de Sainte Catherine
après sa restauration.



Le respect du patrimoine

Dans un grenier de presbytère rendu à la municipalité, c'est le déménagement au début de l'été dernier, et la découverte à cette occasion d'une vieille statue en cœur de chêne, couverte de poussière, abandonnée certainement depuis une soixantaine d'années, vu son état.

Il était hors de question de la présenter ainsi à la dévotion des fidèles.

Des paroissiens l'apportent alors à notre ami Adolphe Godest, dont le bénévolat au chevet des croix, calvaires, fontaines, statues et bannières est bien connu au Pays de Rostrenen.

Le premier travail était d'identifier le personnage dont une main était retrouvée et qui devait tenir un livre.

Provenait-elle d'une chapelle disparue ?

Après maintes réflexions, nous avons pensé qu'il devait s'agir de Sainte Catherine de Sienne, mystique et docteur de l'Église (1347-1380).

Ce fut alors le travail de restauration : confection d'un nez, d'un livre et d'un bouquet de lys.

Une fois repeinte, notre statue, en bon état, accueillie par la communauté paroissiale, prenait place dans l'église de Kergrist-Moëlou, le samedi 27 septembre, lors de la messe dominicale.

François NAOURES.



Juillet 2003. Les Caravelles de Lyon devant la chapelle Saint-Laurent de Kervignac.

NOTRE CHANTIER DE JEUNES

L'article précédent fait état de la part importante du bénévolat dans la restauration d'un monument.

C'est justement au chantier de Saint-Laurent dont il est question qu'une équipe de Caravelles Guides de France de la région lyonnaise a apporté son concours l'été dernier.

Avec les conseils de notre architecte et encadrées par des adultes qualifiés ces seize jeunes ont travaillé pendant plusieurs jours au rejointoiement extérieur d'une partie des murs de la chapelle de Saint-Laurent.

Voici les réflexions qu'elles ont bien voulu nous adresser à propos de l'expérience qu'elles ont vécue :

Nous sommes les Caravelles de Sainte-Irénée, branche guide du scoutisme français à Lyon.

Dans le cadre de notre camp qui s'est déroulé durant l'été 2003, nous avons participé à la rénovation de la chapelle Saint-Laurent de Kervignac ; ce qui a été très enrichissant pour nous. D'une part, à travers la réalisation de notre chantier ; lequel nous a permis d'apprendre des notions de maçonnerie (merci Gilbert !), et d'autre part de contribuer au projet plus vaste qui est la protection des monuments religieux bretons.

Merci encore à vous, membres de la fondation, habitants de Kervignac de nous avoir fait vivre cette expérience, et ce dans un accueil chaleureux.

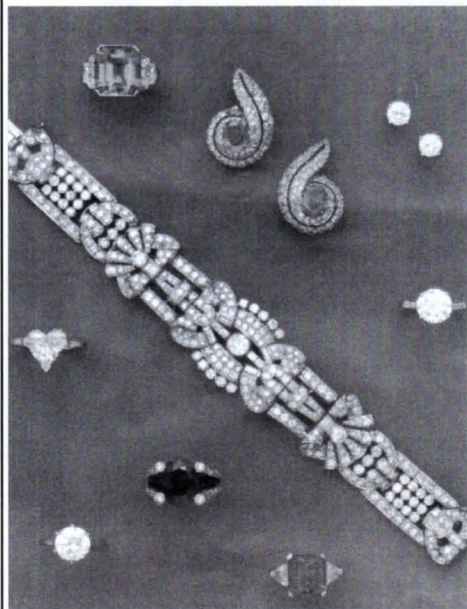


Le président de l'association, Roland Gautier, donne aux Caravelles de Lyon des explications sur la chapelle.

Le rejointement du mur Sud du chœur par les Caravelles de Lyon.



NERET-MINET



ACHETER - VENDRE A L'HOTEL DROUOT

Bijoux, Montres, Argenterie,
Meubles,
Tableaux Anciens et Modernes,
Livres Anciens, Archéologie,
Art Primitif,
Marine-Science,
Textiles Anciens, Vins

CINQUANTE VENTES PAR AN

*Ventes aux enchères,
Inventaires de partage
et d'assurance,
Constitution de collection*

8, rue Saint-Marc - 75002 PARIS

Tél. 01 40 13 07 79 - Fax 01 42 33 61 94

E-mil : neret@auction.fr - Internet : www.neret.auction.fr

Société de vente volontaire de meubles aux enchères publiques - S.A.S. - Agrément 2001-014

UNE DATE A RETENIR ! L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2004 DE BREIZ SANTEL LE SAMEDI 24 AVRIL

Le lieu et le déroulement de la journée
paraîtront dans la revue du printemps.

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions **et le renouvellement des cotisations pour 2004**

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 20 Euros.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 30 Euros.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 2004.

an qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____

par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.

